

Introduction

Laurent DOUZOU

L'histoire de la Résistance en France pendant la Seconde Guerre mondiale a été, de longue date, un domaine particulièrement riche en publications de toutes sortes. Les acquis de ces travaux, considérables, ont récemment fait l'objet d'un état des lieux dans le *Dictionnaire historique de la Résistance* publié en 2006 sous la direction de François Marcot dans la collection Bouquins chez Robert Laffont.

L'objet du colloque tenu à Lyon les 18 et 19 mars 2008 avec pour titre « Faire l'histoire de la Résistance » était de faire le point sur les moyens mis en œuvre pendant une trentaine d'années pour étudier un phénomène – la Résistance – qui fut perçu, dès la libération, comme posant des problèmes spécifiques aux historiens. C'est au Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, fusionnant en 1951 deux organismes nés à la fin de la guerre (la Commission d'histoire de l'occupation et de la libération de la France et le Comité d'histoire de la guerre), qu'il échet de piloter la plupart des travaux menés sur la Résistance.

Ce Comité fut une initiative sans précédent, par les acteurs comme par les moyens qu'elle mobilisa (notamment le réseau des correspondants régionaux, souvent eux-mêmes anciens résistants, et le recours aux enquêtes orales). Le colloque s'était fixé pour objectif d'étudier au plus près, trente ans après la fin de ses activités, cette initiative originale. Son existence et l'implication plus générale des résistants et de leurs associations dans l'historiographie de la Résistance ont, en effet, soulevé dès l'origine – et buté sur – les questions de la relation conflictuelle entre histoire savante et mémoires individuelle et collective, de la possibilité même d'une histoire du temps présent, des risques d'une « histoire officielle ».

À travers cette problématique, on se proposait donc d'évaluer le degré de pertinence de l'affirmation courante selon laquelle on serait passé progressivement « de la mémoire à l'histoire », de poser les jalons pour une étude dépassionnée des relations entre historiens et acteurs en histoire contemporaine et de la relation entre évolution historiographique et demande sociale. Le Comité ayant couvert un champ très vaste, le déroulement du colloque a été conçu pour tenter de rendre compte de tout l'éventail de ses activités en même temps que des problèmes auxquels il fut confronté chemin faisant. L'approche nationale du rôle du Comité a donc été complétée par l'évocation de thèmes transversaux, mais aussi par une double pesée, régionale et internationale, envisagée sous différents angles. Si le colloque a pris le Comité pour centre de gravité de ses interrogations, il ne s'en est pas tenu là et a abordé aussi thématiquement et théoriquement la période postérieure à 1980, date de la cessation des activités du Comité. L'ampleur du sujet était telle que nous avons renoncé à en couvrir certains aspects comme le travail effectué par le Comité international de la Deuxième Guerre mondiale ou les colloques organisés en France (sur la Libération de la France en 1974) ou à l'étranger.

Ces actes regroupent l'essentiel des communications prononcées au colloque, celles de Marie-Claire Lavabre sur l'historiographie communiste de la Résistance et de Gianni Perona sur l'historiographie de la Résistance italienne n'ayant malheureusement pas pu être intégrées à temps pour des raisons tenant uniquement aux délais que nous étions tenus de respecter pour la publication. Nous avons tenu à faire figurer les interventions lors des débats de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, acteur et historien de la période, qui fut impliqué dans le travail du Comité dès ses débuts et dont le témoignage est précieux. Un recensement des correspondants du Comité complète ce tableau d'ensemble.

Nous voudrions, pour terminer, exprimer notre gratitude à Patricia Gillet, conservateur à la section du XX^e siècle du CARAN, qui, en facilitant la consultation par les communicants de la collection des *Bulletins* de la CHOLF et du CHG, a contribué à la mise au jour d'éléments de nature à clarifier notre compréhension des conditions dans lesquelles une historiographie à la fois riche et complexe a été enfantée de la Libération jusqu'au début des années 1980.